

LE CANADA

PREMIERE ANNEE—NUMERO 237

MERCREDI, 5 NOVEMBRE 1879

Rédacteur en chef
JOSEPH TASSÉ

Les manuscrits déposés ne sont pas rendus

Edition Quotidienne
Un an, payable d'avance \$4.00 Six mois, payable d'avance \$2.00
Payable dans le cours de l'année 4.00 Payable à la fin du semestre 2.00
Edition Hebdomadaire
Un an, \$1.00, invariablement payable d'avance.
BUREAUX: No. 445, RUE SUSSEX, OTTAWA

Administrateur
C. D. THÉRIAULT

Les lettres et envois non affranchis sont refusés



BUREAU DE POSTE
D'OTTAWA.

TABLEAU indiquant l'heure de l'arrivée et du
départ des Mails.

1879—Arrangements d'Été—1879.

MALLS.	Fermée.		Départ.	
	A.M.	P.M.	A.M.	P.M.
Est.—Montréal, Québec, etc.	10 00	1 00	8 00	10 00
Province Maritime.—Quebec—Kingston, Toronto, etc.	10 00	1 00	8 00	10 00
E.-L. via Ogdensburg, Paris, Ouellet, etc.	10 00	1 00	8 00	10 00
Cité de New-York, etc.	10 00	1 00	8 00	10 00
Kempenfelt, etc.	10 00	1 00	8 00	10 00
Manitoba, etc.	10 00	1 00	8 00	10 00
North Gower, Kars, Metcalfe, Russell, etc.	10 00	1 00	8 00	10 00
Pembroke, Renfrew, etc.	10 00	1 00	8 00	10 00
Adrian, St. John, Huntley, Perth, Smith's Falls, etc.	10 00	1 00	8 00	10 00
Sud Point, Arnprior, North Bay, etc.	10 00	1 00	8 00	10 00
Bell's Corners, etc.	10 00	1 00	8 00	10 00
Hull, etc.	10 00	1 00	8 00	10 00
Ashter, Kemptville, etc.	10 00	1 00	8 00	10 00
Bas de la rivière Ottawa, par ch. de fer.	10 00	1 00	8 00	10 00
Châteauguay, etc.	10 00	1 00	8 00	10 00
New Edinburgh, etc.	10 00	1 00	8 00	10 00
Billings Bridge, etc.	10 00	1 00	8 00	10 00
Malles Anglaise, etc.	10 00	1 00	8 00	10 00
Malles Française, etc.	10 00	1 00	8 00	10 00
Malles Allemandes, etc.	10 00	1 00	8 00	10 00
Malles Italiennes, etc.	10 00	1 00	8 00	10 00

Toutes lettres enregistrées doivent être mises à la poste une demi-heure d'avance.
Bureau ouvert depuis 8 h. A.M. jusqu'à 5 h. P.M. Pour ce qui regarde la Banque d'Épargne du Bureau ou les Mandats sur la Poste, s'adresser à 9 heures A.M. jusqu'à 4 heures P.M., chaque jour.
G. P. BAKER, Maître de Poste
Ottawa, 7 Juillet 1879

CHAPEAUX, CHAPEAUX!



Un grand assortiment de

Chapeaux d'automne

Vient d'être reçu chez

H. L. COTE.
128 Rue RIDEAU 128

Aussi une grande quantité

D'ARTICLES INDIENS.

N.B.—Pelletteries nettoyées, tannées et réparées, au plus Bas Prix.

Ottawa, 1er septembre 1879.—22 j. lan

Chapeaux du Printemps.

TOUTES SORTES DE

CHAPEAUX DU PRINTEMPS

REÇUES TOUTS LES JOURS, CHEZ

GEORGE SIMMS,
585 Rue SUSSEX.

L'On Nettoie et Repasse les CHAPEAUX DE FEUTRE.

Ottawa, 1er avril 1879. lan

A VENDRE.

Seize ans toises le PIERRE à bâtir, première qualité. S'adresser à la Revue Sœur Supérieure du couvent de Notre-Dame de Grâce, Hull.

PRIX RÉDUIT.



Chemin de Fer Intercanadien,
ARRANGEMENTS D'ÉTÉ

A PARTIR DU 14 JUILLET 1879.

LES TRAINS EXPRESS A PASSAGERS

partiront tous les jours (Dimanches exceptés), comme suit:
Partant de la Pointe-Lévis..... 7.30 A.M.
" Rivière-du-Loup..... 1.15 P.M.
Arrivant à Trois Pistoles (diner). 2.25 "
" Rimonski..... 3.44 "
" Campbellton (souper)..... 8.05 "
" Dalhousie..... 8.25 "
" Bathurst..... 10.12 "
" Newcastle..... 11.40 "
" Moncton..... 2.00 A.M.
" Saint-Jean..... 5.00 "
" Halifax..... 10.35 "

Ces trains viennent en connexion à Lévis avec les trains du Grand-Tronc partant de Montréal à 9.00 P.M., et à Campbellton avec le steamer City of St. John, partant tous les mercredis et samedis matin, pour Gaspé, Percé, Paspébiac, etc.
Les trains pour Halifax et Saint-Jean se rendent à leur destination le dimanche.
Les chars Pullman partant de la Pointe-Lévis les Mardis et Samedis, vont directement à Halifax, et les Lundis, Mercredis et Vendredis à Saint-Jean.
Des BILLETS D'EXCURSION POUR L'ÉTÉ, par chemins de fer ou steamers, pour les magnifiques places d'eau et de pêche sur le bas Saint-Laurent, Métépédia, Ristigouche, Baie des Chaleurs, Gaspé, Ile du Prince-Édouard et les Provinces Maritimes, peuvent être obtenus à des conditions favorables.
Pour informations concernant le prix des billets de passages, le taux du fret, l'arrangement des trains, etc., s'adresser à
G. W. ROBINSON, Agent,
120, rue Saint-François-Xavier (ancien Bureau de Poste), Montréal.
D. POTTINGER, Surintendant-en-chef.

HOURRA POUR MANITOBA ET LES

Points du Nord-Ouest



Les passagers partant d'Ottawa les mardis et les samedis, peuvent prendre directement la ligne de vapeurs de

TORONTO et OGDENSBURG

Pour Toronto, se reliant avec le

CHEMIN DE FER DU NORD

Pour Collingwood, pour de là s'embarquer sur la ligne de vapeurs du lac Supérieur pour n'importe quel point du Nord-Ouest.

Prix des places d'Ottawa à Winnipeg et à Fort Garry - - \$22.50.

150 livres de bagages sont allouées aux passagers.

Tous autres renseignements donnés avec plaisir au Bureau 60 rue Sparks.

R. C. W. MACCUAIG, 6s.

MESDAMES, ACHÉTEZ VOS

Jarres à fruits,

Jarres à confitures,

Pots à confitures,

CHATFIELD,

92, RUE RIDEAU.

Ottawa, 23 juillet 1879.



Chemin de fer Q. M. O. et O.

DIVISION OUEST.

La route la plus courte et la plus directe entre Montréal et Ottawa.

Le 26 et après MERCREDI 1er OCTOBRE, les trains quitteront les dépôts d'Aylmer et Hull, comme suit:
Train de Train la maille, Express
Quitte Aylmer..... 8.15 a.m., 3.30 p.m.
Quitte à Hull..... 9.10 a.m., 4.30 p.m.
Arrive à Hochelaga..... 1.20 p.m., 8.40 p.m.
Quitte Hochelaga..... 3.25 a.m., 4.45 p.m.
Arrive à Hull..... 1.30 p.m., 8.50 p.m.

Des magnifiques CHARS SALONS sont attachés à chaque train de passagers. Tous les trains partent d'après l'heure de Montréal.
Pour billets et renseignements s'adresser au bureau, 36 rue Elgin, Ottawa, et à l'Administration générale, 13 Place d'Armes, ou au bureau pour la vente des billets, 202 rue St. Jacques à Montréal.
C. A. SCOTT, Surintendant général, Division Ouest.
C. A. STARK, Agent général du fret et des passagers.
M. OMBARA, Jr., Agent général.



St. Laurent et Ottawa.

Le 26 et après LUNDI, le 9 JUILLET 1879, les trains voyageront comme suit:

Laissant Ottawa: Arrivant à Ottawa:

Pour l'Est, l'Ouest et le Sud à 10.30 a.m. De l'Est et de l'Ouest à 7.10 a.m.

Pour l'Est, à 2.15 p.m. De l'Est et du Sud à 3.55 p.m.

Pour l'Est et l'Ouest à 10.30 p.m. De l'Ouest à 6.30 p.m.

Les billets donnent droit à des chars salons attachés aux trains quittant Ottawa à 3.00 p.m. et Montréal à 5.00 p.m. et arrivent ainsi aux voyageurs la nécessité de changer de chars à Prescott.

Un char sofa sera attaché au train du soir pour accommoder les passagers allant à l'Est et à l'Ouest.

Connexions certaines avec les trains sur le Grand Tronc, de l'Est et de l'Ouest, et avec ceux des chemins de Rome et Water-town, d'Ogdensburg et Lac Champlain, et d'Utica et Black River, à Ogdensburg, venant de et retournant à New York, Boston et tous les points du Sud et de l'Est.

On peut se procurer au Bureau des Billets de la Compagnie d'Ottawa, des appartements dans les chars à coucher, sur les chemins d'Utica et Black River, et de Rome et Water-town, allant à New York et sur le chemin d'Ogdensburg et Lac Champlain allant à Boston.

Les trains voyagent sur l'heure de Montréal.

THOMAS REYNOLDS, Directeur Général, Ottawa, Ottawa, 6 Juin 1879.

AVIS IMPORTANT

Toutes les personnes qui désirent acheter des Livres à bon marché,

Soit de Prière, d'Histoire et d'École, feront bien de visiter le magasin de

F. C. GUILLAUME,

situé—
No. 423 RUE SUSSEX,

avant que d'acheter ailleurs.

N. B.—On tient aussi toute sorte d'objets de fantaisie, articles religieux et autres.

P. C. GUILLAUME, Rue Sussex
Ottawa, 23 août 1879. lan.

Librairie CANADIENNE.

F. X. MICHAUD,

LIBRAIRE.

Livres d'histoire, de prières, d'école,

ROMANS INTÉRESSANTS, Objets de piété, de fantaisie, images, etc., etc.

F. X. MICHAUD,

RELIEUR ET REGLEUR.

Livres de comptes de toute espèce et de toute dimension, cahiers pour les écoles, etc., etc., etc.

Vieux livres et musique reliés avec goût et à des PRIX TRÈS MODÉRÉS.

Une visite est sollicitée.

F. X. MICHAUD, 482, Rue SUSSEX, OTTAWA.

6 septembre 1879. lan.

Alex. Mortimer.

Papeterie, Reliure, Manufacture de livres de comptes, Gravure sur pierre et sur cuivre.

IMPRIMERIE.

O. V. GREENBUD,

Directeur du département lithographique.

Ordres exécutés avec promptitude et de la manière la plus soignée.

ALEX. MORTIMER, 104, 196 et 198 RUE SPARKS, OTTAWA, 22 juillet 1879. lan

Merveilleuse invention.

LITHOGRAM PATENTÉ DE JACOB

Breveté le 16 juillet 1879.

TEMPS, ABSENT ET TRAVAIL DE SAUVÉ.

10 impressions à la minute. Au-dessus de 50 impressions à la fois.

Presses, rouleaux, tampons ou batteries sont inutiles. Le procédé est si simple qu'un enfant peut le travailler.

Indispensable pour Syndics officiels, Avocats, Architectes, Géomètres, Banquiers, Marchands et autres.

Ces appareils sont de la dimension des cartes postales, des billets, des lettres et papiers d'affaires, et coûtent respectivement \$2.50, \$5, \$7, et \$9.

J. M. JACOB, Breveté, 457 rue Saint-Paul, Montréal, EN VENTE CHEZ

James Hope et Cie

AGENTS à OTTAWA. Ottawa, 20 août 1879. lan.

Napoleon Audette

BARBIER COIFFEUR, No. 255 1/2 RUE WELLINGTON, VIS-A-VIS

L'Hotel "Royal Exchange."

CIGARES, Tabac et Pipes de première qualité constamment en mains.

Ottawa, 26 déc. 1878, 30 j. an

Rowan et St. George, ENCANTEURS

MARCHANDS A COMMISSION.

BUREAU: No. 519 Rue SUSSEX,

PORTÉ VOISINE DE CHEZ M. D'ACIER, Ottawa, 14 octobre 1879. lan.

R. C. W. MacCUAIG,

Syndic Officiel pour la Cité d'Ottawa et le Comté de Carleton.

Bureau—No. 60 Rue Sparks, Ottawa, 29 janvier 1879. lan.

J. Brewer, ENCANTEUR

143 RUE SPARKS 143.

Ottawa, 11 juillet 1879. lan.

AMOS ROWE ENCANTEUR ET AGENT

POUR LA PROPRIÉTÉ FONCIÈRE.

BUREAU: 26—RUE RIDEAU—26 OTTAWA.

Ottawa, 26 déc. 1878.

P. LARMONTH,

Comptable et agent général

Syndic officiel pour le comté de Carleton et la cité d'Ottawa.

AGENT POUR LA compagnie d'assurance contre le feu "Western."

La compagnie d'assurance "Québec."

La compagnie d'assurance "Lancashire."

La compagnie d'assurance "Standard Life."

La ligne de steamers "Anchor."

Bureau, 161 rue Sparks, Ottawa, Ottawa, 18 août 1879. lan

T. RAJOTTE, Syndic Officiel

Pour le comté de Carleton et la ville d'Ottawa, Comptable et Collecteur.

Bureau—64 rue Wellington, Ottawa Ottawa, 14 août 1879. lan.

COMME PAR MAGIE.

Il est admis par tout le monde, que "Le fer magique à Repasser, Glacer et Gouffrer combiné," est l'article le plus complet qui ait jamais été inventé.—Il repasse tout ce qui est imaginé jusqu'à aujourd'hui.

PRIX SEULEMENT \$4.

Un prix extra lui a été décerné à la dernière Exposition de la Puissance. Les dames ne doivent pas manquer de visiter les échantillons au Bureau de

CHAS. DESJARDINS,

AGENT D'ASSURANCE ET SYNDIC OFFICIEL.

40 RUE ELGIN 40

(En face l'Hotel Russell.)

Seul agent pour le district d'Ottawa.

Explications données avec plaisir. Des agents actifs demandés.

4 octobre 1879. lan.

AGENT, LISEZ CECI

NOUS plairons à des agents \$100 par mois en rétribution, frais à 4.50, ou nous leur abandonnerons une retenue considérable pour la vente du privilège de nos récentes et merveilleuses inventions. Nous sommes étonnés dans ce que nous avançons. Échantillons gratuits. Adresse

SHERMAN ET CIE, Marshall, Mich. Ottawa, 26 Déc. 1878.

ASSURANCE CONTRE LE FEU,

LA COMPAGNIE D'ASSURANCE ROYALE D'ANGLETERRE—ACTIF, \$19,000,000.

Le sousigné est préparé à accepter, des RISQUES CONTRE LE FEU, aux taux les plus réduits sur toutes descriptions de propriétés qu'il est d'usage d'assurer.

LE SOUSigné EST AUSSI L'AGENT DE LA

Compagnie Canadienne "Trust and Loan,"

Argent à prêter sur Hypothèques Foncières en ville et à la campagne, dans les provinces de Québec et d'Ontario.

En toutes sommes voulues.

Hypothèques achetées. T. M. CLARK, Agent.

Coin des rues ELGIN et WELLINGTON, Ottawa, 28 mars 1879. lan.

LA COMPAGNIE DE PRET DU CANADA.

BUREAU PRINCIPAL, No. 8 RUE JACQUES, HAMILTON, CANADA.

W. HENDRIE, Président. W. H. GLASSCO, Vice-Président.

DIRECTEURS: Edward Brown, John Eastwood, J. M. Lottridge, Chas. M. Counsell, R. A. Lucas, James Sampson, Alexander Duncan

Cette Compagnie est en état de prêter toutes sommes d'argent sur la garantie de Biens Fonciers à long et court terme jusqu'à 20 ans et elle offre les conditions les plus favorables aux emprunteurs qui ont le privilège de payer le principal et l'intérêt, en versements égaux, soit tous les ans, tous les six mois ou bien tous les trois mois, selon les conditions de paiement de la Compagnie.

HYPOTHÈQUES ACHETES. On peut s'adresser personnellement aux bureaux de la Compagnie ou bien par lettres adressées à

ALEX. MACADAMS, Gérant.

R. C. W. MacCUAIG,

Estimateur et agent général d'assurance et de billets.

ANCIEN SYNDIC OFFICIEL. On a besoin d'Évaluateurs attentifs et de confiance, dans chaque comté.

Ottawa, 29 janvier 1879. lan

COMMANDEZ VOTRE CHARBON

CHEZ McRae, Ahern & Cie. 86, RUE SPARKS, 86. CHARBON DUR

DE WILKESBARRÉ, LACKAWANNA

—ET— Black Diamond CHARBON MOU!

De Briar Hill et Spring Hill. Ottawa, 11 juillet 1879. lan

ARGENT A PRETER SUR PROPRIÉTÉS FONCIÈRES, AU GOUT DES EMPRUNTEURS, INTÉRÊT RAISONNABLE.

S'adresser à O'CONNOR & HOGG, Ottawa, 26 Déc. 1878.

AU COMPLET. LES MARCHANDISES D'AUTOMNE

De C. GAGNÉ et Cie

SONT MAINTENANT AU COMPLET ET PRÊTES À ÊTRE INSPECTÉES.

Venez et voyez nos habillements en tweed pour \$11.00 et \$12.00, faits sur mesure: ce sont les meilleurs qui aient jamais été offerts et ils sont préparés au goût des clients.

Coupe garantie ou pas de vente. Voyez nos chemises et nos caleçons pour 75 centimes les deux.

Nos chapeaux de feutre pour 50 centimes. N'oubliez pas nos chemises à 40 et 50 cts.

277, RUE WELLINGTON, 276 Ottawa, 3 Septembre 1879. lan.

PROTECTION L'ARCADE.

Le moyen le plus certain de protéger votre Commerce, est d'acheter à "L'Arcade" et la meilleure manière de protéger les fabricants du Canada est d'acheter vos marchandises à

"L'ARCADE" Tweed Canadien Pure Laine 50cts. do do do 75 " do do do 80 "

Un tailleur de première classe est attaché au Département des ordres, et nous garantissons pleine satisfaction à ceux qui achèteront à

L'Arcade

(Autrefois Hulton.) 94 et 96, RUE SPARKS, EUG. DUPUIS

Ottawa, 26 Déc. 1878.

E. PETIT,

No. 18, RUE RIDEAU, COIN DU PONT DES SAUVES.

Mercredi, 5 Novembre 1879.

SOMMAIRE.

LE CABINET CHAPLEAU. ECHOS DU JOUR. NOS DÉFAUTS: Paul Petit. LETTRE DE MONTRÉAL. SERVICE TÉLÉGRAPHIQUE. COURRIER DE HULL. CA ET LA. UNION ST. JOSEPH D'OTTAWA. A TRAVERS OTTAWA. LÉGENDE.—POUR PARVENIR: J. T. Saint-Germain. FEUILLETON.—LE GOUVERNEUR: Roulé de Naverly.

LE CABINET CHAPLEAU.

Le rapprochement qui vient de s'opérer entre les conservateurs et plusieurs députés libéraux n'est pas un fait nouveau dans l'histoire de notre parti. De tout temps, nos chefs ont suivi une politique de conciliation, une politique d'apaisement—pour employer une expression de l'honorable M. Chapleau—et, tout en maintenant haut et ferme leur drapeau, ils se sont efforcés d'y rallier ceux qui, éloignés de nous plus ou moins par les circonstances que par les principes, semblaient animés d'un même dévouement à la cause publique. De tout temps, ils ont travaillé à faire disparaître les causes qui nous séparent, et les chefs conservateurs de Québec ont suivi leur exemple en recrutant le plus grand nombre d'adhérents possibles à un parti qui a toujours été le parti national par excellence.

Est-il besoin de le dire? Si adverse que nous soyons au libéralisme, nous ne pouvons refuser de reconnaître qu'il est des libéraux professant des principes conservateurs, si l'on analyse l'ensemble de leurs opinions, de même qu'il se trouve, dans une proportion bien moindre pourtant, de véritables libéraux enragés, dont on ne sait trop pourquoi, sous la bannière conservatrice. Les premiers se trouvent dans l'autre camp, souvent par suite de leur entourage, de leurs alliances, de leurs premières lectures qui leur font souvent confondre la véritable liberté avec le libéralisme. Comme ils ont pris ce parti dans l'ardeur de la jeunesse, et leur en coûte de revenir sur leurs pas, mais advenant une occasion favorable, ils s'empressent alors de braver le respect humain et de se placer dans le milieu qui convient le plus à leurs aspirations mûries par l'étude des hommes et des choses.

Nous ne voulons pas nous constituer l'apologues des tergiversations politiques—dont n'ont pas été exempts, au reste, plusieurs des hommes les plus illustres de l'Angleterre—; mais si nous savons flétrir les défections amenées par des causes vénales, nous respectons le courage de ceux qui, animés de sentiments patriotiques, savent abandonner leur parti, quand ce dernier ne mérite plus la confiance qu'il leur avait d'abord inspirée. Ainsi le gouvernement Joly ayant fait faux bond à son programme—de l'aveu de tous ceux qui ne sont pas intéressés à faire prendre des vessies pour des lanternes—n'avait plus le droit de compter sur le concours de ses partisans, et ceux qui l'ont déserté sont tout à fait justifiables de lui avoir tourné le dos. Si le gouvernement fédéral, après avoir promis la protection aux électeurs, eût refusé de la donner au pays, une fois au pouvoir, —de même que le cabinet Joly a pratiqué l'extravagance en guise de l'économie promise—croit-on que les députés conservateurs auraient continué de l'appuyer? Ou connaît bien peu l'esprit de véritable indépendance qui les anime pour penser que la plupart ne l'auraient pas désavoué de la façon la plus éclatante. Du reste, on peut les juger par l'attitude qu'ils ont prise dans l'affaire Letellier— attitude qui a pleinement démontré que la fidélité à leurs principes l'emporterait au besoin sur leur fidélité aux ministres.

Nous avons dit tout l'honneur que nos chefs, au milieu même de nos luttes les plus ardues, ont toujours cherché à unir la famille française, si cela était possible, sous un drapeau commun, afin d'augmenter son influence et ses moyens d'action. Pas un homme n'a été plus dévoué à son parti que M. Cartier; il lui a donné sa haute intelligence, son activité dévorante et une bonne partie de sa vie, et cependant il n'hésita pas, en 1857, à inviter le chef des libéraux, aujourd'hui sir A. A. Dorion, à mettre fin à leurs luttes et à lui offrir un portefeuille dans l'administration dont il formait partie. M. Dorion préféra suivre l'avis d'amis voués aux idées radicales et prendre la responsabilité de diviser ses compatriotes en perpétuant les haines existantes.

Il se refusa péremptoirement à cette offre généreuse, mais qui de nous peut reprocher à M. Cartier d'avoir fait cette tentative de conciliation, nouvelle preuve de la largeur de vues qui l'a toujours inspiré? On ne dira pas que M. Cartier voulait tout simplement museler un adversaire redoutable; sa carrière a prouvé qu'il lui était trop supérieur comme homme politique pour appréhender qu'il pût être un obstacle insurmontable à ses succès.

En 1854, qui n'ont pas fait nos chefs, notamment le respecté M. Morin? Ne se sont-ils pas alliés aux conservateurs du Haut-Canada, qui jusqu'alors avaient vivement combattu nos intérêts les plus chers pour en devenir par la suite les fermes défenseurs—alliance d'où est sorti le grand parti qui n'a guère cessé de présider aux destinées du pays? Et ces mêmes chefs conservateurs haut-canadiens ne s'étaient-ils pas unis aux successeurs de M. Baldwin—aux Hincks, aux Spence et aux Ross—pour combattre les clear-grais qui venaient de naître avec les tendances les plus menaçantes pour la paix commune? Ces mêmes chefs conservateurs ne firent-ils pas, ce que fait aujourd'hui M. Chapleau, à un degré moindre, en donnant trois portefeuilles dans leur cabinet à des représentants de l'élément libéral modéré?

Comme question de fait, nous pouvons dire que le pays n'a presque jamais été gouverné depuis 1854 par un ministère absolument homogène, si l'on tient compte exclusivement des antécédents de ceux qui formaient l'administration. Sir John A. Macdonald a presque toujours gouverné avec le concours d'une section du parti libéral dans cette province. En 1865, il n'a pas craint de se joindre même à ses adversaires les plus acharnés pour établir la grande œuvre de la confédération. Et ces mêmes libéraux qui se montrent aujourd'hui si scrupuleux à l'endroit de la fidélité politique n'ont-ils pas permis à M. Mackenzie de régner en compagnie de MM. Cauchon, Cartwright, Coffin, Ross, Burpee et Scott, tous des anciens partisans de sir John? Et depuis n'ont-ils pas cessé de vanter comme des patriotes ces mêmes hommes—entre autres MM. Cauchon et Cartwright—qu'ils avaient noircis auparavant comme eux seuls savent le faire en pareille occurrence? L'administration Sandfield Macdonald—qui a régné de 1867 à 1872—était constituée sur le même principe et comptait trois libéraux et deux conservateurs avoués. Et cependant elle n'a pas eu de supérieure ni même d'égal depuis par les services qu'elle a rendus à la province d'Ontario.

Les libéraux sont fort scandalisés de ce qu'ils appellent la trahison de MM. Flynn, Paquet, Racicot, Chauveau et Fortin. Cependant plusieurs de ces messieurs leur avaient signifié depuis assez longtemps que leur politique ne leur convenait pas, qu'un ministère aussi faible ne pouvait gouverner d'une façon avantageuse à la province et qu'ils lui préféraient un cabinet formé d'éléments pris dans les deux partis. On leur a fourni l'occasion de former un gouvernement dans de pareilles conditions, ils en ont profité avec empressement, que peuvent leur reprocher les ministres déçus? Si ceux-ci voulaient conserver leur appui, pourquoi n'administreraient-ils pas la chose publique d'une façon décente, pour quoi chacun de leur pas était-il suivi d'un acte corrompu ou scandaleux? Quel est le code de morale politique qui prescrit aux députés de se traîner avec leurs chefs dans la boue?

Du reste, lorsque l'on a pu, comme les libéraux, acheter un chef de l'opposition en 1863 dans la personne de l'honorable M. Sicotte pour le revêtir de l'hermine; lorsque l'on a pu comme les libéraux acheter de la façon la plus révoltante un député élu pour combattre le ministère Joly, et gagner son appui avant que ce même ministère eût fait un seul acte digne d'approbation; lorsque l'on peut comme les libéraux brûler un vilain en l'honneur de l'homme qu'ils ont ainsi déshonoré—M. Turcotte—et l'exhiber d'un bout à l'autre de la province comme un modèle d'intégrité politique, on a perdu le droit de se plaindre de ceux qui ont abandonné le drapeau libéral pour les causes les plus légitimes.

L'honorable M. J. A. Chapleau est né le 9 novembre 1840 et a par conséquent 39 ans. M. L. O. Loranger, né le 10 avril, 1837, a 42 ans. M. William Warren Lynch, né le 30 septembre 1845, a 34 ans. M. Edmund James Flynn aura bientôt 32 ans, étant né le 16 novembre 1847. M. Etienne Théodore Paquet n'a que 29 ans, étant né le 8 janvier 1850.

Sa Grandeur Monseigneur Bourget a atteint sa quatre-vingtième année, jeudi dernier, et jouit encore d'une parfaite santé. Né à la Pointe-Lévis, le 30 octobre 1799, Sa Grandeur ordonné prêtre à 23 ans, c'est-à-dire en 1822. Il fut nommé coadjuteur à Montréal et évêque de Tennesse le 30 mars, 1837. Le 13 avril, 1840, il était nommé évêque de Montréal et n'a donné sa démission qu'après avoir consacré près de 37 ans à administrer de la façon la plus heureuse les intérêts de son diocèse.

ECHOS DU JOUR.

Le Nouvelliste dit que le comble du déshonneur pour le ministère Joly c'est d'avoir été lynché (LYNCH).

Le juge Monk a acquiescé à la demande de l'avocat de sir Francis Hincks pour un appel à la cour de révision.

On a remarqué que M. Irvine n'a pris aucune part à la discussion qui a précédé le vote adverse aux ministres.

On dit que MM. Shehyn, député de Québec-Est, Poirier, député de la Baie, et autres donneront un fair play à la nouvelle administration.

L'Examiner de Charlottetown, fils du Prince-Édouard, applaudit au renversement de M. Joly. Il y a, on ne saurait le nier, un soulagement général.

Le juge de la cour des faillites a accordé un délai de 40 jours à la Banque Consolidée, nommant MM. Mont, Moffatt et Campbell pour préparer un état des affaires de cette institution.

La compagnie du chemin de fer du lac Saint-Jean a déjà dépensé plus de \$300,000 pour la construction de ce chemin. Le pont sur la rivière Jacques-Cartier, qui est presque terminé, coûtera plus de \$46,000.

Le Star, malgré son violent esprit de parti, reconnaît que M. Joly n'avait pas droit à une nouvelle dissolution, et que, sur ce point, il ne peut avoir deux avis pour ceux qui sont en état de juger sainement des choses.

Des gens qui n'ont pas été fâchés du vote des subsidés, ce sont les employés du gouvernement local, qui n'avaient pas reçu un centime de leurs salaires depuis deux ou trois mois et viennent d'être payés.

Les petits, dans tous les temps, ont pâti des sottises des grands.

Du Métis:

Le Canada, journal quotidien publié à Ottawa sous la direction de M. Joseph Tassé, M. P., et qui tend à prendre le premier rang dans la presse française du pays, apprécie dans les termes suivants la situation politique de notre province.

Suit une reproduction d'une lettre de notre excellent correspondant Monty.

Le rapport du trafic de la compagnie du Grand-Tronc, constate une augmentation de \$31,601 pour la semaine finissant le 25 du mois dernier sur la semaine correspondante de l'année dernière, et une augmentation de \$169,978 sur dix-sept semaines.

A la chambre de Québec, M. Joly a choisi le fauteuil ci-devant occupé par M. Church. Il a pour voisin M. F. Langelier. Les anciens sièges de MM. Loranger et Chapleau ont été réservés à MM. Ross et Marchand. M. Joly ayant passé dix ans du côté de la gauche avant de devenir ministre va se trouver ainsi parfaitement chez lui.

Hier, dans la cause de Peter Lenoir et al., demandeurs, vs Joseph Norman Ritchie, défendeur, la Cour Suprême a décidé que les législatives locales n'ont pas le droit de nommer les conseillers de la Reine, ni de fixer leur ordre de préséance. Cette cause a donné lieu à d'habiles plaidoyers et le jugement de la Cour Suprême est très élaboré.

Il n'est pas probable que l'honorable M. Robertson ait d'adversaires. On avait parlé de MM. Henneker et Hall, de Sherbrooke, mais il paraît que ces messieurs refusent d'engager la lutte. Le succès des honorables MM. Chapleau, Loranger, Lynch et Flynn est certain, et les libéraux vont concentrer à Lévis ce qui leur reste de forces pour combattre M. Paquet—auquel on donnerait pour adversaire un M. Beaulieu.

Nous avons déjà annoncé que le Post de Montréal avait accepté M. Flynn comme le représentant de ses nationaux. Aujourd'hui, c'est le tour du Irish Canadian, qui fait contrastes la libéralité des conservateurs avec les subtilités de M. Joly qui avait attribué «aux circonstances» l'absence d'un Irlandais dans le ministère. Voilà, dit le Irish Canadian, qui doit décider nos compatriotes à appuyer le cabinet-Chapleau.

Sa Grandeur Monseigneur Bourget a atteint sa quatre-vingtième année, jeudi dernier, et jouit encore d'une parfaite santé. Né à la Pointe-Lévis, le 30 octobre 1799, Sa Grandeur ordonné prêtre à 23 ans, c'est-à-dire en 1822. Il fut nommé coadjuteur à Montréal et évêque de Tennesse le 30 mars, 1837. Le 13 avril, 1840, il était nommé évêque de Montréal et n'a donné sa démission qu'après avoir consacré près de 37 ans à administrer de la façon la plus heureuse les intérêts de son diocèse.

Si on objecte qu'il est plus facile de se rendre l'anglais familier, on commet encore une erreur. L'anglais que tout le monde parle au Canada est une pauvre langue. Il est facile de s'en convaincre: sur cent Anglais, Écossais, Irlandais ou Yankees, un tout petit nombre s'exprime convenablement, correctement, selon les règles de la grammaire et la bonne prononciation, mais deux ou trois à peine savent leur langue à fond. Sous ce rapport, ils ne sont pas plus parfaits que nous, soit dit sans blesser personne dans ce chapitre de vérités. Peu de races cultivées moins leur langue que les Anglais—tout en voulant l'imposer à l'univers.

Il est constant que ceux de nos compatriotes qui disent avoir appris l'anglais ne l'ont jamais étudié. À l'heure qu'il est, dans les villes surtout, il y a une foule de personnes qui «parlent les deux langues» et qui ne connaissent ni l'une ni l'autre. Cela va de soi. On n'est pas blâmable de savoir se tirer d'affaire selon le besoin—mais c'est autre chose lorsqu'un Canadien renonce à sa langue maternelle difficile à apprendre pour se condamner à baragouiner toute sa vie une langue qu'il n'acquiert qu'imparfaitement. Il y a là ridicule et lâcheté. Que penser d'un homme qui, par ignorance, apathie ou autrement, néglige les ressources particulières de sa langue maternelle? Est-ce que son apathie, son imbecilité pour tout dire, ne le suivront pas sur ce terrain nouveau? Certainement, et il deviendra de plus en plus un être déplacé, ni chair ni poisson.

On croit, généralement, qu'il suffit de prononcer quelques paroles banales dans la langue anglaise et que tout est bien. Or, il reste tout à apprendre. Les incorrections, qui sont répréhensibles en français, ne seraient devenues des qualités dans une autre langue.

Personne ne contestera que les Canadiens ne se mettent que très-peu en peine d'acquiescer le véritable accent anglais et qu'ils ne prennent pas le moindre souci de la grammaire et des règles de cette langue. Les étrangers nous excusent, vu que leur langue n'est pas la nôtre—étant eux-mêmes, pour la plupart, incapables de parler français. Cette indulgence des Anglais ne signifie pas que nous parlions correctement, ni que leur langue s'apprenne facilement, comme le veut la croyance populaire.

Un Canadien instruit se fasse un devoir d'apprendre l'anglais, à la bonne heure! Mais qu'un ignorant veuille nous faire croire qu'il «préfère» l'anglais, c'est un peu roide! À l'un comme à l'autre, nous devons dire en somme, qu'ils ne doivent pas donner le pas à l'anglais sur leur idiome maternel. Ne sacrifions pas nos ressources.

Un Canadien instruit à la clef de toutes les connaissances humaines. S'il aborde un jour la langue anglaise, il l'apprendra mieux que les Anglais eux-mêmes. Le voilà possédant deux langues et plus répandues sur le globe; il s'inspire aux sources de la littérature et de la science des deux plus fortes races des temps modernes. C'est un homme double. Les Anglais n'ont pas cet avantage.

Mais les déserteurs et les ignorants ne sont pas de cette trempe. Ils ne savent qu'aller cachant leur paresse et leur insignifiance sous le couvert d'une autre langue qu'ils se donnent l'air d'avoir apprise.

La langue française vaut au Canadien tous les signes maçonniques. Nous nous reconnaissons partout sur l'étendue de l'Amérique du Nord à cause de notre accent. C'est le lien qui unit le plus solidement les dix-huit cent mille individus qui composent notre nation. Si jamais ce lien est brisé, nous nous foudrons de suite dans les groupes appartenant aux autres origines.

Il est donc de toute importance de réagir vigoureusement contre le défaut de l'anglicisation qui nous menacerait les yeux bandés à la ruine nationale.

PAUL PETIT.

LETTRE DE MONTRÉAL.

[Pour le Canada.] Visite de sir Léonard Tilley aux manufactures de la ville.—Opinion des fabricants au sujet du tarif.—Nombre des ouvriers employés.—Ce que disent les faits et les chiffres.—Sir L. Tilley à la réunion de la société catholique.

Montreal, le 3 nov. 1879. Toutes les déclamations des libéraux tombent devant les faits dont je veux faire le sujet de cette lettre et que je vous laisse le soin de commenter. Vendredi dernier, sir Léonard Tilley, l'honorable ministre des finances, accompagné de MM. C. J. Courso, H. Gault, Thos. White et P. Ryan, M.S.P., a visité plusieurs établissements industriels de Montréal. Voici un aperçu de sa visite.

MM. N. et A. C. Larièvre, carrossiers, rue Saint-Antoine, ont dans leur salle de montre un grand nombre de carrosses et traîneaux admirablement finis. Ils emploient actuellement une quarantaine d'hommes, mais grâce aux commandes qu'ils reçoivent tous les jours, ils espèrent bientôt en employer 75.

La fabrique de meubles de M. J. A. Craig est en pleine opération et le propriétaire déclare que, sans le changement de tarif, il aurait eu à fermer son établissement. Au Laminor de Montréal, MM. Morland et Watson emploient 400 hommes.

sa fabrique de portes, fenêtres, moulures, etc. A la Caledonia, M. McDougall emploie 300 hommes.

A la filature de laine de M. Fisher, 80 ouvriers et ouvrières sont employés. A la marbrerie de M. Forsyth, on répare les désastres d'un incendie récent et les travaux seront bientôt repris avec activité.

Sir L. Tilley a ensuite visité la fabrique de cordages et de plâtre de M. Converse. Tous ces fabricants se disent parfaitement satisfaits du nouveau tarif.

L'honorable ministre s'est ensuite rendu à la Halle aux blés où étaient réunis les principaux importateurs de nouveautés qui lui ont soumis quelques observations au sujet du tarif. Sir Léonard leur a recommandé de lui adresser leurs observations par écrit ou de lui envoyer une députation, leur promettant d'examiner avec soin toutes les recommandations qu'ils pourraient lui faire.

A la forge de MM. H.R. Ives et Cie, 200 ouvriers travaillent. Cette maison a des commandes importantes d'Australie et d'Angleterre.

L'établissement dit «Beaver Stamping Works» emploie 80 ouvriers. Il y a 150 hommes employés à la raffinerie du Saint-Laurent, MM. Labbat et Baumgarten, propriétaires.

A la fabrique de cigares de Davis, 150 ouvriers et ouvrières. A la fabrique d'habillements de M. Jas. O'Brien, neuf cents ouvriers et ouvrières travaillent.

A la fabrique de chaussures de M. Mullarky, trois cents ouvriers et ouvrières. A celle de M. Boivin, 250. A celle de MM. Ames et Holden, 300.

En récapitulant ces données, on voit que les manufactures de la seule ville de Montréal emploient actuellement plus de quatre mille ouvriers. Combien en employaient-elles avant le nouveau tarif?

Le soir, sir Léonard Tilley a assisté au concert de la «Société Catholique» où il a fait, dans un charmant petit discours, l'éloge de l'énergie et de l'activité de la race écossaise.

Voici quelques passages de son discours: «J'étais encore bien jeune lorsque j'observai que nombre des plus hauts positions, dans le pays, étaient occupées par des Écossais. J'en suis même resté étonné. C'est un Écossais, il est vrai. Les deux premiers ministres que nous avons eus depuis la confédération, sont des Écossais. Le gouverneur-général actuel est Écossais. Peut-être est-ce une des causes de notre retour à la prospérité.....»

Et plus loin: «Je me suis trouvé à la Chambre des Communes, en Angleterre, il y a quelques années, pendant qu'on y discutait le bill des écoles écossaises. L'un après l'autre, les représentants faisaient l'éloge du système d'éducation suivi en Écosse..... Nous devons imiter cet exemple en Canada, et je suis sûr que la prochaine génération ne comptera pas un seul homme, un seul enfant ou une seule femme n'ayant pas reçu une éducation convenable.....»

Sir Léonard Tilley brille toujours par l'air-propos dans les réunions comme celle dont je vous parle ici..... X.

On admire, on se tait et on achète.

R. J. DEVLIN

On lit dans le Métis: Voilà donc en fin la province de Québec revenue à son état normal, après vingt mois d'agitation, de crises de toute espèce, de luttes violentes et de mauvais gouvernements. Il est assez singulier de noter qu'avec le retour des conservateurs au pouvoir à Ottawa les affaires ont commencé d'aller mieux: en effet de toutes parts le commerce ressuscite, l'industrie s'éveille, les recettes deviennent abondantes, et l'apaisement se fait dans les esprits. C'était, on s'en souvient, tout le contraire sans le régime Mackenzie. Nous aurons la même coincidence des choses dans la province de Québec, maintenant que les conservateurs sont au pouvoir.

Le Sun de New-York dit que le gouvernement de M. Joly conçu dans l'iniquité et la fraude, n'avait été maintenu que par la corruption, c'est-à-dire, par l'achat public des députés. Il était impossible à M. Joly de constituer un gouvernement honnête, et le Conseil législatif a bien fait de lui refuser les subsidés.

Le Herald, aussi de New-York, salue la formation du cabinet conservateur, en termes élogieux. Maintenant que la crise—qui ne pouvait avoir pour dénouement que la chute de M. Joly—est passée, la confiance va renaître, et M. Chapleau pourra administrer avec succès les affaires de la province.

Nous venons de recevoir la livraison de septembre des Missions de la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée—qui se publie chaque mois à Paris. Cette livraison offre un intérêt tout particulier, car elle traite longuement des missions de «la province du Canada», qui comprend non-seulement les missions dirigées par les Pères Oblats dans ce pays, mais aussi celles de Lowell, Buffalo et Plattsburgh. On trouve dans ce cahier plus de vingt pages consacrées au récit de la grande fête qui eut à l'occasion du 25e anniversaire du collège Saint-Joseph, lequel est entièrement emprunté au compte-rendu publié dans le temps par notre journal.

Le Citizen de ce matin publie deux lettres de Sa Grandeur Mgr Duhamel, dont voici la traduction: A Monsieur le rédacteur du Citizen.

Monsieur.—La lettre suivante n'ayant point paru dans le journal auquel elle était adressée, auriez-vous la bonté de la publier. Vous obligerez.

Je suis, monsieur, Votre obéissant serviteur, J. THOMAS, Evêque d'Ottawa.

A M. le rédacteur du Herald, Monsieur.—Veuillez m'accorder un peu d'espace pour faire la déclaration suivante: Plusieurs catholiques romains sont sous l'impression que le Herald est un journal catholique et a mon approbation. Je serais fort heureux d'en couvrir, autant que possible, un journal catholique publié en langue anglaise, mais je dois dire qu'il n'y en a point à Ottawa et que le Herald n'a point mon approbation et ne peut pas l'avoir tant qu'il sera dirigé comme il l'est et de l'espérance qu'il manifeste depuis quelques mois. Son article de fond d'hier fournit ample preuve de ce que je viens de dire.

En vous remerciant d'avance pour l'insertion de la présente, Je suis, monsieur, Votre obéissant serviteur, J. THOMAS, Evêque d'Ottawa.

Ottawa, le 4 nov. 1879.

NOS DÉFAUTS.

L'anglicisation. (Pour le Canada.) Dans tous les pays, les classes instruites ou prétendues telles, sont les plus tièdes en fait de nationalité. L'intérêt personnel seul les inspire. Elles abandonnent leurs traditions dans l'espoir d'être moins gênées.

Un Canada la tentation est très-grande, car l'anglais—qui représente la conquête et la puissance impériale—ajoute son poids aux arguments plus ou moins solides que les déserteurs de la cause nationale font valoir. Il s'en suit qu'une certaine classe, à demi instruite, mais prête à se vendre, penche vers l'anglicisation. Le costume la trahit souvent. C'est sur tout par la langue qu'on le reconnaît.

La manie de parler l'anglais ou même d'introduire des anglicismes dans le langage ne saurait trop être condamnée. Cependant nous ne la réprimons pas assez. Elle est déjà une plaie, qui s'agrandit et qui deviendra incurable si une salutaire réaction n'est produite avant longtemps par des hommes jaloux de l'honneur de notre race et des souverains que la langue française porte avec elle dans ce pays fondé par nos ancêtres.

A aucun titre un Canadien-français ne doit négliger sa langue, encore moins l'abandonner. Elle a acquis assez de gloire pour qu'un pareil héritage ne soit pas laissé au bord du chemin.

Ceux qui s'éloignent du français, sous le faux prétexte que pour le bien apprendre il faut du travail et



ILLUMINATION au CRYSTAL.

BECS DE LAMPE BONANZA

La meilleure lumière de l'Univers.

Plus de rupture de cheminées de lampes.

Plus de cheminées!

Plus de fumée!

Donne autant de lumière que deux becs ordinaires

S'adapte à toutes les lampes.

C. S. SHAW ET Cie.

Seuls Agents, 63 rue Sparks.

Ottawa, 7 octobre 1879.

O'DOHERTY et Cie.

110 RUE SPARKS

(Autrefois Bryson.)

Exhibent cette semaine de nouvelles marchandises de modes, de nouveaux manteaux et Usters, de nouveaux draps et tweeds, nouvelles bonnettes, nouvelles couvertures, flanelles, etc., etc. Toutes les marchandises sont marquées en chiffres communs.

UN SEUL PRIX.

O'DOHERTY ET Cie.

110 Rue Sparks

(Autrefois Bryson.)

Ottawa, 2 oct. 1879.

MARCHANDISES SÈCHES

MAGASIN POPULAIRE

A. D. RICHARD,

COIN DES RUES DE

L'EGLISE ET CUMBERLAND,

OTTAWA.

M. RICHARD a toujours un assortiment des plus variés et des plus complets qu'il offre aux prix les plus raisonnables.

Ottawa, 20 octobre 1879. lan.

Rabais

EXTRAORDINAIRE

Etoffes à robes.

Corsets "New Empire".....13 Cts.

Tweeds "New Gingham".....16 Cts.

Nouveau drap "Heathorn".....22 Cts.

Tres à la mode

Nouveau drap français.....33 Cts.

Nouvelle serge mélangée.....25 Cts.

Nouvelle serge étonnée.....35 Cts.

MES DAMES,

Allez chez STITT et Cie. pour les étoffes à robes les plus nouvelles et les plus à la mode

Dernières nouveautés.

Nouvelle brocaterie Lyonnaise, de.....35 à 50c

Nouveau drap Pompadour.....60c

Nouveau tweed, fabrique domestique, de 30 à 55 cents.

Les étoffes ci-dessus sont très à la mode quand on sait bien les combiner et font réellement un très beau costume.

Veloutine.

Allez chez STITT et Cie. pour la nouvelle Veloutine brocaterie.

Allez chez STITT et Cie. pour la nouvelle Veloutine carreaux.

Allez chez STITT et Cie. pour la nouvelle Veloutine cordée.

Allez chez STITT et Cie. pour la nouvelle Veloutine de soie.

Manteaux.

Mesdames, allez chez STITT et Cie. pour manteaux, usters, etc.

Modes.

Dernières nouveautés en chapeaux et bonnets, chez

STITT ET Cie.

53 et 55 RUE SPARKS.

Ottawa, 9 octobre 1879.—6 août

Kearns & Ryan

OFFRENT EN VENTE
Le Stock complet
—DE—
CHENET TASSE et Cie.
A LEUR ETABLISSEMENT
Nos. 49 et 51
Rue RIDEAU.
Ottawa, 4 novembre 1879.

Service Télégraphique.

ETATS-UNIS.

Les élections d'hier.—Nouveau-York, 5.—On n'a pas encore les rapports complets des élections d'hier, mais les résultats connus indiquent la déroute complète de la coterie de Tammany et le triomphe des républicains.
Portland, 5.—Hier, une goélette inconnue a échoué près du cap Elisabeth, à 10 milles de la ville. La tempête était tellement forte qu'on n'a pu porter secours à l'équipage dont les cinq hommes se sont noyés sous les yeux d'une foule de spectateurs.

EUROPE.

Rappel de Schouvaloff.—Complicité de la Russie.—Tribune.—Le *Times* annonce que Schouvaloff, ambassadeur de Russie, est rappelé. On a découvert à Caboul des documents qui prouvent, à l'évidence, la complicité de la Russie dans les troubles récents.
On dit que Tichborne sera libéré avant les prochaines élections et qu'il est sûr d'obtenir un siège en parlant.

CANADA.

Les nouveaux ministres.—L'honorable M. Langevin.—Exploitations minières.—Caucus libéraux.—Ottawa, 5.—Il n'y a pas le moindre doute que les nouveaux ministres seront réélus. Le Dr Prévost refuse de se porter candidat contre M. Chapleau à Terrebonne. M. Robertson n'aura pas d'opposant à Sherbrooke, non plus que M. Lynch à Bromont. L'opposition va donc consister toutes ses forces contre M. Faquet. On mentionne un libéral du nom de Beaubien, comme son adversaire.
Hier soir, M. M. Chapleau, Flynn et Paquet ont adressé la parole aux électeurs. M. Flynn a expliqué comment il avait signé, depuis long temps, à M. Joly qu'il ne pouvait plus appuyer les libéraux.
M. Chapleau et Flynn ont pris possession hier de leurs départements respectifs.
L'honorable M. Langevin est beaucoup mieux.
M. Goldring, le spéculateur bien connu, a acheté 35,000 acres de terrains miniers dans le comté de la Beauce et se prépare à exploiter en grand.
Montréal, 5.—Les libéraux ont tenu un caucus hier, en vue d'organiser de l'opposition aux nouveaux ministres.
Brantford, 5.—L'organisation de la chambre de commerce de cette ville s'est terminée hier.

COURRIER DE HULL.

5 novembre 1879.
Le conseil municipal de la division sud du township de Hull a tenu sa réunion mensuelle hier, à Aylmer, sous la présidence de Son Honneur le maire McKay Wright.
Le conseil s'est principalement occupé de régler les dépenses de l'érection de la municipalité.
On espère que la promptitude avec laquelle l'incendie de dimanche a été éteint rassurera les compagnies d'assurance qui, dans ce moment, témoignent beaucoup de répugnance à accorder des polices dans la ville de Hull.
Le pont qui traverse la glissoire (slide) du côté de Hull, la propriété du gouvernement fédéral, sans être dans un état dangereux, mérite l'attention des autorités et demande des réparations.
M. l'échevin Rochon s'est activement mis à l'œuvre et entend procéder de suite avec les améliorations requises à l'Hotel de Ville pour l'installation de la cour de Circuit, le 17 décembre prochain.
Une assemblée du barreau de la cité doit avoir lieu prochainement pour déterminer le mode de procéder à adopter devant la cour du Recorder de la cité de Hull, qui a acquis une importance majeure d'après les derniers amendements à sa charte.

COUR DE POLICE.

[M. O'Gara, J.P.]
5 novembre.
John McCallum, vagabondage; un mois de prison.
Wm Corrigan, vol; cause ajournée.
T. Julien, vol; cause ajournée.

ÇA ET LÀ.

—M. James McShane, M. P. P. de Montréal, a envoyé pour le marché anglais, par le *Scandinavian*, 525 bêtes à cornes et autres.
—La compagnie du Grand-Tronc a envoyé des arpentiers à Saint Isidore et Dundee, P. Q., dans l'intention de construire un tronçon de chemin de fer entre ces deux endroits.
—Le gouverneur d'Alexandrie a remis l'obélisque "l'aiguille de Cléopâtre," le 23 dernier, au commandant Corringe, de la marine des Etats-Unis, pour être transporté à New-York, où il doit être érigé.
—Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Québec a fait l'ordination des messieurs suivants:
Tonsurés: M. l'abbé Philippe Honoré Labrecque.
Prêtres: MM. les abbés Louis Olivier Moisan, de Québec, et Guillaume Benjamin Dionne, de Saint-Denis.

—La compagnie Allan est à prendre des arrangements pour la construction d'un autre steamer qui sera nommé *Parisian*. On a l'intention de construire ce nouveau navire en acier et d'y joindre toutes les améliorations modernes. On s'attend à ce que le *Parisian* file ses 142 nœuds à l'heure. Il commencera ses voyages entre Montréal et Liverpool au printemps de 1881.
—M. Carbray et Rouit ont notifié la banque *Lydia*, 638 tonneaux, capitaine Melmore, pour le transport de Québec à Glasgow d'un chargement de bois scié d'Ottawa. Le bois est transporté par le chemin de fer du Nord au moyen de trains spéciaux de 20 wagons chaque. C'est le commencement d'un commerce qui, dans un avenir rapproché, prendra sans doute un développement considérable.
—On rapporte que quatre personnes, en traversant de New-Liverpool à Silery, dans une file embarcation qui a chaviré, ont été précipitées à l'eau. Un des passagers s'est noyé. Les trois autres se sont sauvés en se cramponnant à l'embarcation, alors qu'ils ont été recueillis par une goélette qui passait. Les noms des victimes de cet accident ne sont pas encore connus.

—Quelques changements ont été faits dans le diocèse de Québec. M. l'abbé J. A. Rainville, a été nommé curé à Saint-Valier; M. l'abbé A. F. L. Pelletier, à Saint-Germain et M. l'abbé L. Pampoloni, vicaires à Saint-Thomas. M. l'abbé Moisan, assisté du Père Patry, de Saint-Pascal, a dit sa première messe, mercredi à l'Hôpital Général. Il restera au grand séminaire. M. l'abbé Dionne, assisté de M. l'abbé Gagnon, du séminaire, a dit sa première messe à l'église des sœurs de la Charité. Il a été nommé vicaire de Saint-Raymond.

UNION SAINT-JOSEPH D'OTTAWA.

Trente-trois rapports finissant le 31 octobre 1879.
RECETTES DURANT LE SEMESTRE.
Pour contributions, amendes, etc. \$ 606.11
Argent retiré..... 75.73
\$ 681.84
DÉPENSES.
Payé aux membres malades. 90.00
" à la veuve d'un membre décédé..... 320.00
Salaires et dépenses générales..... 54.84
Argent déposé..... 217.00
\$ 681.84
Valeur de la société, par argent déposé..... \$5,712.00
Meubles et décorations..... 824.30
Montant dû par les membres..... 299.50
Valeur totale de la société..... \$6,835.80
La société se compose de 262 membres; il en a été admis 4 durant le semestre.
NAPOLEON CASULT, Trésorier.

PETITE GAZETTE.

—Vin de messe, chez James Finn.
—Noix du Brésil, avelines et amandes douces, chez James Finn.
—Fromage blanc A. B. C., chez James Finn.
—500 manteaux pour Dames, depuis \$3 jusqu'à \$35, au Liverpool House.
—Malt de Perth et Rye de Lewis, chez James Finn.
—Oranges et citrons, chez James Finn.
—Le stock de Chenet, Tassé et Cie., à moitié prix chez Kearns et Ryan, rue Rideau.
—Chapeaux de pluche pour 90 cts., et plus chez Chevrier, 149 rue Rideau.
—Fromage à la crème, chez James Finn, rue Rideau.
—250 casques pour enfants pour la moitié du prix ordinaire, au Liverpool House.
—Chicken ham, langue et saucisse de Boulogne, chez James Finn.
—Champagnes et clarets de toute espèce, chez James Finn, rue Rideau.
—200 pardessus faits à ordre, et à des prix bien modérés, au Liverpool House, rue Rideau.
—Bières anglaises et Porter de Dublin, chez James Finn, 135, rue Rideau.
—Merluce (*Finnan haddie*) fraîche, contenance en stock, chez James Finn, 135, rue Rideau.
—Avez-vous visité l'établissement de marchandises de modes au meilleur marché en ville? chez Chevrier 149 rue Rideau.
—Bière et Porter de Dawes, Carling, McCarty, Dow et autres, chez James Finn.

A TRAVERS OTTAWA.

—Le marché était très-considérable hier.
—Jeudi dernier, on a perçu \$5,000 à la douane d'Ogdensburg.
—Aujourd'hui est l'anniversaire de la fameuse "conspiration des poudres."
—Les honorables MM. J. H. Pope et Baby sont de retour depuis hier. On attend l'honorable M. Masson aujourd'hui.
—Demain est jour d'actions de grâces fixé par proclamation. Les bureaux publics seront fermés.
—Pendant le mois d'octobre, il y a eu huit alarmes de feu dans la ville. Le total des pertes est peu considérable.
—On attend prochainement le colonel T. Ross, des gardes du gouverneur-général, et le régiment lui prépare une brillante réception.
—M. Holmes et cie, expédient dix chars de bois de service par le chemin de fer de la présidence, à destination de Watertown et Rome, N. Y.
—Il y a dans ce moment, aux environs de Hog's Back, un fou dangereux qui menace de tuer et fait le terreur des environs. On va l'arrêter.
—Mme J. Slater, de cette ville, et sa famille partent prochainement pour aller passer l'hiver en Californie.

—Propriétaires de chiens, achetez leur des médailles municipales, car la police est décidée à sévir. Plusieurs personnes sont sommées de comparaitre vendredi pour ne s'être pas conformés à la loi à cet égard.
—Une consignation de nouveautés adressée à un marchand de cette ville, a été saisie, hier, parce que les factures n'étaient pas exactes. Le bureau des évaluateurs examine l'affaire.
—Le deuxième train spécial pour Manitoba est parti ce matin. Environ 45 personnes, dont 15 résidents de la ville, y ont pris passage.
—Hier, un nommé F. Gourdeau s'est fait écraser un pied par les chars à la station du chemin de fer du Nord. Il a été transporté à l'hôpital général.

—Presque toutes les scieries de la Chaudière seront maintenues en opération pendant une dizaine de jours encore. Il y a longtemps que pareille chose n'avait eu lieu à cette époque de l'année.
—L'hiver approche, et les moineaux, nos joyeux hôtes pendant la saison rigoureuse, commencent à ne plus trouver que difficilement leur nourriture. Que chacun pense à leur jeter des miettes. C'est une petite charité qui a bien son mérite.
—Hier, deux dames se promenaient en voiture près du parlement, lorsque leur cheval out peur et s'élança dans la direction du "chemin des amoureux" où il se serait précipité si M. Martin Murphy, de la police du gouvernement, ne se fût jeté à la bride et n'eût arrêté l'animal à temps.

—Un petit garçon de quatre ans est mort hier sur le train du nord. Il venait de Montréal avec Mme Charley Lamarche, sa mère. Le coroner de Hull a examiné le corps à l'arrivée du train et déclaré que l'enfant était mort du croup. L'enquête n'a pas été jugée nécessaire.
—Nous accusons réception du *Tri-boulet*, journal comique illustré, publié dans les deux langues. Les vignettes exécutées par un nouveau procédé sont très bien faites, bien qu'un peu pâles. Mais l'éditeur assure que ce défaut disparaîtra au prochain numéro. La rédaction est soignée. Ce journal est appelé à réussir, s'il tient à son programme.

CONTRAT POUR LE TRANSPORT DES MALLS.

DES soumissions adressées au Maître général des postes, seront reçues à Ottawa jusqu'à midi le VENDREDI, 7 NOVEMBRE 1879, pour le transport des malls de Sa Majesté, aux termes d'un contrat pour quatre ans, trois fois par semaine, aller et retour, entre Dunrobin et South March, à dater du 1er janvier prochain.
Le transport sera fait à cheval ou dans un véhicule convenable par le bureau de poste de March, en allant et par la route directe, en revenant.
Les malls quitteront South March le mardi, jeudi et samedi de chaque semaine aussitôt que possible après l'arrivée de la maille d'Ottawa, et le trajet jusqu'à Dunrobin, et retour, devra être fait en trois heures et trois quarts.
On pourra examiner des avis imprimés contenant de plus amples informations au sujet des conditions du contrat proposé, et se procurer des blancs de soumission aux bureaux de poste de Dunrobin, March et South March et au bureau du sous-secrétaire.
T. P. FRENCH, Inspecteur des Postes.

UN CAPITAL CONSIDERABLE ET UN BON CREDIT

Nous mettons bien au-dessus de tous ceux qui essaient aujourd'hui de faire le commerce en Canada, sans l'un ou l'autre de ces éléments.
Le CAPITAL et le CREDIT nous permettent d'acheter nos marchandises en grandes quantités et directement des fabricants, et quand l'escompte est assez considérable, d'en profiter en payant comptant, comme nous avons fait dans bien des cas, les années précédentes, en sorte que nous pouvons dire que nous trouvons nos prix aussi bas que ceux des PLUS GRANDES MAISONS du Canada.
L'augmentation considérable de nos ventes, depuis quelques mois, peut-être attribuée à ce qui précède; mais elle est due aussi aux faits suivants:
Grand choix et pleine valeur. Conditions libérales et soin constant. Enfin, connaissance parfaite du commerce de nouveautés en gros.

RUSSELL, FORBES & Cie.

—Thés de toute espèce et qualité, chez James Finn, 135, rue Rideau.
—Venez en foule chez Kearns et Ryan, à la grande vente du stock de banqueroute.
—Raisins verts de Malaga, chez James Finn.
—Flanelles valant 60 cts. pour 30 cts., à la grande vente du stock de Chenet, Tassé et Cie, chez Kearns et Ryan.
—Vin Sherry et vin d'Opoto, recommandé par les médecins, chez James Finn.
—Ceux qui désirent savourer une tasse d'excellent café, doivent essayer le mélange délicieux de James Buchanan, 71 rue Rideau.
Ottawa, 4 novembre 1879. Im
—Figures fraîches en paniers de 50 lbs, chez James Finn, 135, rue Rideau.

Nous offrons des avantages considérables à ceux qui voudront faire de la propagande dans l'intérêt de notre journal. Il sera donné 15 pour cent à toute personne qui nous enverra cinq abonnements payés d'avance à l'édition hebdomadaire ou à l'édition quotidienne ou à l'édition hebdomadaire. Si on le préfère, il sera donné un abonnement gratis à toute personne qui nous fera parvenir le même montant.

Jos. SENECAL

ENTREPRENEUR DE
POMPES FUNEBRES,
A toujours en mains un assortiment d'articles en usage pour les funérailles, de toute qualité et pour tous les prix.
MAGNIFIQUES CORBILLARDS
fournis à ordre. Le tout à des prix très réduits.
JOS. SENECAL,
No. 261, rue Dalhousie,
Ottawa, 26 décembre 1878.

Poeles doubles, 24 PIEDS DE LONG, Pour \$9 Seulement, CHEZ M. ESMONDE, RUE SPARKS.

—A mon grand magasin de meubles, 94 rue Rideau, on peut se procurer toutes sortes de meubles pour une bagatelle.
Mariane.—Venez inspecter mon Stock.

J. ERRATT

ETABLISSEMENT EN 1866.
HARRIS & CAMPBELL
FABRICANTS DE
MEUBLES ET TAPISSIERS,
IMPORTATEURS ET MARCHANDS DE
MEUBLES COMMUNS ET DE FANTAISIE.
Desirent faire rappeler à leurs amis et au public en général qu'ils ont des facilités incomparables pour
Fournir et Monter toutes Residences privées, Bâtiments Publics et Bureaux,
Avec toutes sortes de Meubles et leurs Accessoires
Ayant par une longue expérience acquis une réputation de première classe (étant établis à Ottawa depuis 1866), nous sommes la seule compagnie en cette ville connaissant au parfait les affaires mentionnées plus haut, dans toutes leurs branches. Ayant un grand nombre d'ouvriers de première classe nous pouvons entreprendre toutes commandes qui nous sont faites et les terminer avec vitesse.
Nous désirons aussi attirer leur attention à notre assortiment de MEUBLES à notre magasin
158 RUE SPARKS
aucun nous devons ajouter considérablement dans quelques jours des objets de fantaisie et d'autres pour les ventes des Fêtes.
Nous manufacturons et plaçons aussi des Draperies, Rideaux, Corniches etc., nous coupons et plaçons les Tapis, papiers et ajustons les Papiers, Matting, etc. et en faisons une spécialité.
Nous réparons et recouvrons tous les meubles avec promptitude et avec soin, au plus bas prix.
Manufacture, 266 rue Sussex; magasin, 138 rue Sparks.
Ottawa, 26 décembre 1878. lan.

CARROSSERIE DU CANADA, N. et A. C. Larivière, PROPRIETAIRES.

EXPOSITIONS DE 1865, 1868, 1879
33 premiers prix et Extra.
EXPOSITION DE 1868, —DIPLOME—
GRANDE EXPOSITION DU CANADA, OTTAWA, 1879,
1 Médaille d'or 2 en argent et 2 en bronze.
Construit à ordre et ont toujours en mains des voitures de meilleure qualité. Réparent les voitures à des prix modérés.
71, 73, 74 Rue Saint-Antoine, MONTREAL.

AUX INVENTEURS!

J. Coursolle & Cie.,
Solviteurs de Brevets d'Invention, Dessins de Fabrique, Marques de Commerce et de Bois.
Agences et Correspondants aux Etats-Unis, en Angleterre et en France.
J. COURSOLLE & Cie.,
CHAMBRE VICTORIA, Vis-à-vis le bureau des Brevets, OTTAWA, Ont.
B. P.—Boite 68.
Les Bains Turcs,
126 RUE ALBERT,
Pour Dames (femmes) à leur service de 10 a.m. à 3 p.m. Pour Messieurs, de 7 à 10 a.m. Et de 3 à 11 p.m.
Le DR. LOGAN a son bureau dans la bâtisse même, où il peut être consulté professionnellement de 9 à 11 hrs. a. m. et de 2 à 4 p. m.
Ottawa, 9 juillet 1879. lan.

CONTRAT POUR LE TRANSPORT DES MALLS.

DES soumissions adressées au Maître général des postes, seront reçues à Ottawa jusqu'à midi le VENDREDI, 7 NOVEMBRE 1879, pour le transport des malls de Sa Majesté, aux termes d'un contrat pour quatre ans, trois fois par semaine, aller et retour, entre Dunrobin et South March, à dater du 1er janvier prochain.
Le transport sera fait à cheval ou dans un véhicule convenable par le bureau de poste de March, en allant et par la route directe, en revenant.
Les malls quitteront South March le mardi, jeudi et samedi de chaque semaine aussitôt que possible après l'arrivée de la maille d'Ottawa, et le trajet jusqu'à Dunrobin, et retour, devra être fait en trois heures et trois quarts.
On pourra examiner des avis imprimés contenant de plus amples informations au sujet des conditions du contrat proposé, et se procurer des blancs de soumission aux bureaux de poste de Dunrobin, March et South March et au bureau du sous-secrétaire.
T. P. FRENCH, Inspecteur des Postes.

GRAND ETALAGE DE FLANAGAN!

Etoffes à Robes de toutes les nuances et qualités. Draps, choix complet. Velours de soie et de coton, excellentes marchandises. Assortiment complet de soies noires. Fils de toutes variétés. Choix assorti de pompadours. Choix innombrable de gants de Satins carreautes et unis. Chevreau (kid), de 2 à 8 boutons. Winceys, de 5 à 18 centes.

NOTE—La seule maison de la ville qui offre un assortiment complet des fameux CORSETS CROMPTON.

FLANAGAN, 137 RUE SPARKS.

Vêtements à la dernière mode.

Le Grand Etablissement de Tailleur, connu sous le nom de BROADWAY, No. 133 rue Sparks, est le plus beau, le plus élégant et le seul magasin tailleur de première classe tenu par un Canadien-Français. Il mérite à tous égards d'être encouragé par ceux qui ne veulent porter que des vêtements à la dernière mode et fabriqués avec les meilleures étoffes.

M. P. C. AUCLAIR,

133 Rue Sparks.

Grande EXPOSITION DE LA PUISSANCE

Premier prix discerné à D. Chisholm. Le plus beau choix de marchandises de mode du pays; pour une toilette réellement fashionable les dames se rendent chez D. CHISHOLM.

Importations directes.

EPICERIES, VINS, LIQUEURS ET SEL DE LIVERPOOL, EN VENTE CHEZ BASKERVILLE ET FRERES, 97, RUE RIDEAU, et 89, RUE DUKE, CHAUDIERE, OTTAWA.

MANUFACTURE DE GANTS

DE LA Cite d'Ottawa. LEWIS et Blackford, Enseigne au Gant, 66 rue Rideau, lan.

BRYSON & Cie.

150 Rue SPARKS.

NOUVELLES MARCHANDISES!

Nouvelles marchandises dans tous les départements. L'ENSEIGNE DU LION D'OR. Est devenue célèbre, parce qu'on y trouve toujours de bons effets. On garantit que tout article donnera pleine satisfaction.

LE LION D'OR

L'ENSEIGNE DU GRAND MAGASIN D'UN SEUL PRIX. Mesdames, venez examiner notre assortiment et informez-vous de nos prix.

R. McMORRAN,

508 - Rue Sussex. 508. Ottawa, 26 septembre 1879.

